



Saison 6, Episode 4

Deuxième partie

Écrit par CC Malo

Édité par Laurie Farber et Lynda Love

Version française de

Episode 4: The Last Time I Saw Elvis

Traduction Chantal Martineau



Pendant que Lois était dans le métro, Superman survolait l'Océan Atlantique à la recherche des survivants d'un cargo qui avait essuyé une tempête en Nouvelle-Angleterre. Battant pavillon étranger et en moins bon état de naviguer qu'il n'aurait dû l'être, le cargo avait pris plus d'eau que ses pompes ne pouvaient en évacuer et il tanguait comme une coquille de noix sur les vagues impitoyables de l'Atlantique gris et glacé. Les signaux de détresse du navire avaient été reçus par les garde-côtes américains, mais les conditions climatiques étaient trop difficiles pour envoyer des bateaux de secours. Clark avait entendu l'information à CNN, sa diffusion faisant toujours partie du bruit de fond de la salle de rédaction du Planet.

Atteignant le secteur dans lequel devait se trouver le cargo, Superman concentra sa super oreille pour entendre les plus hautes fréquences de la radio du bateau, se servant de ses tympans comme radar. Il localisa le navire juste au moment où il allait couler. Il tournoya au dessus du pont et le balaya du regard, cherchant des signes de vie, puis il regarda s'il y avait des canots de sauvetage aux alentours. Il semblait qu'aucun canot n'avait été mis à la mer; la mer était trop mauvaise pour larguer un canot de sauvetage et espérer survivre aux vagues hautes de plusieurs mètres qui balayaient l'Atlantique. Atterrissant rapidement sur le pont afin que sa présence soit clairement visible, Superman courut jusqu'à la passerelle du capitaine.

"Avertissez votre équipage. Je vais aller sous le bateau et le lever suffisamment pour le mettre en sécurité."

Il plongea dans l'océan, point rouge se battant contre l'écume blanche des vagues déchaînées, telle une torpille se dirigeant vers sa cible. Se positionnant sous le centre de gravité de la coque massive du navire et balançant son gigantesque poids avec précaution, ses bras puissants soulevèrent le cargo pour qu'il se trouve au-dessus des vagues. Alors que le bateau se détachait de la mer, l'eau salée sortait par les trous de la coque. Conscient que voler à une vitesse supersonique avec le navire délabré serait dangereux pour l'équipage, Superman prit garde de ne pas aller plus vite que la vitesse normale du bateau. Tandis qu'il volait avec son cargo, Clark fut frappé par la majesté effrayante de l'océan déchaîné.



Tandis que Lois était au premier en train d'allaiter Laura, Martha sortait des étagères les ingrédients pour les muffins qu'elle voulait préparer, espérant que cette activité soit un remède à l'énergie qui agitait son corps comme celui d'un chat avant un orage. Ce n'était pas à cause de Jonathan. Hier, ils avaient parlé de leur passé et Martha avait rassuré son mari qu'elle et Cliff n'avaient jamais été amants, que Jonathan n'avait jamais été son second choix, mais bel et bien son premier. Bien sûr, il le savait. Son bon sens habituel était revenu et ils avaient passé une merveilleuse journée ensemble, explorant des quartiers de Métropolis comme des enfants le feraient par un jour de congé inattendu. Elle soupira avec plaisir à ce souvenir, alors qu'elle mesurait la quantité de farine dont elle avait besoin, la mettant ensuite dans un grand saladier.

Cependant, d'une certaine manière, Jonathan posait encore un problème ou peut-être était-ce elle. Même si elle lui avait avoué qu'elle avait vu Cliff l'autre jour, elle n'avait pas raconté toute

l'histoire à Jonathan parce qu'elle avait peur qu'il la presse d'aller à la police et elle n'était pas certaine de vouloir le faire. Jonathan se butait toujours quand il croyait que quelque chose constituait une menace pour sa famille. Dans le passé, cette attitude l'avait amusée ou lui avait encore donné, à elle aussi, cette force dont elle avait souvent besoin. Maintenant, elle allait peut-être l'empêcher de faire ce qui était bien. C'était là son dilemme; devait-elle aller à la police ? Elle savait qu'elle ne pouvait pas trahir un ami avec lequel elle avait vécu tant d'expériences, même si ces expériences étaient lointaines. Certaines choses vous restent pour toujours; certaines personnes vous restent pour toujours.

Cliff avait été très clair l'autre jour quand ils s'étaient disputés. Il ne voulait pas qu'on le trouve. C'était trop dangereux pour lui. Sa superbe voix s'était endurcie et était devenue aussi tranchante que le métal, il l'avait insultée, l'accusant de vouloir le donner. Elle se rappelait ses mots blessants. "Retourne à ton fermier, Martha. A ta cuisine spacieuse, à tes 2,4 enfants et à tes tartes aux pommes."

Elle aurait pu le dénoncer rien que pour ça, pensa-t-elle. A vrai dire, elle avait explosé quand il avait dit cela, lui criant qu'il était facile pour lui de se retirer pour faire sa petite révolution, qu'il ne savait rien de la vraie responsabilité, de la force et de la compassion de Jonathan Kent. Ils s'étaient quittés fâchés.

Peut-être qu'elle pourrait en discuter avec Clark et Lois. Peut-être. Si elle le faisait, n'allait-elle pas sous-entendre qu'elle allait suivre leurs conseils ? Clark allait s'inquiéter de sa sécurité et devenir aussi protecteur envers elle que son père. Dernièrement, il lui semblait que Clark le devenait de plus en plus. Il allait lui conseiller d'aller à la police, à moins qu'elle ne commence par dire qu'elle n'irait pas à la police, mais si ce n'était pas le cas, alors pourquoi voulait-elle en parler ? Je commence à ressembler à Lois, pensa-t-elle.

Sa décision étant prise, elle pétrit la pâte à muffins à une vitesse démontrant des années d'expérience et grimpa l'escalier vers la chambre du bébé. "Vous avez une minute, ma chérie? J'aimerais vous parler de quelque chose."

"Bien sûr, Martha." Lois jeta un oeil à l'enfant qui tétait et sourit. "Je crois que j'en ai pour plusieurs minutes."

Le visage de Martha était sérieux. "Tout d'abord, je veux que vous me promettiez, Lois, que vous ne parlerez de ça ni à Clark ni à Jonathan. Peut-être que je me déciderai à leur dire, mais la décision me revient. Vous devez aussi savoir qu'il s'agit peut-être de quelque chose d'illégal."

Lois reconnut la fermeté dans la voix de sa belle-mère et acquiesça. "C'est promis, Martha."

Martha soupira et s'assit dans la vieille chaise en osier face à Lois, incertaine de la manière de commencer.

Lois lui facilita la tâche. "C'était bien vous que Bentley a vu et que j'ai vu le jour suivant, n'est-ce pas, Martha ? Qui était l'homme avec lequel vous vous disputiez ? Est-ce lui qui a dessiné votre portrait ?"

"Oui. Je l'ai rencontré au printemps. Son nom est Cliff. Clifford Moran. Oh mon Dieu, c'était en 1961." Martha semblait atterrée. "Jonathan voulait m'épouser. Lois, j'étais si jeune. Jonathan avait trois ans de plus que moi. Vous savez, il a été le premier homme que j'aie jamais embrassé." Elle sourit à ce souvenir. "C'était avant qu'il n'entre à l'armée. Je l'avais rencontré à peine un mois avant qu'il ne parte pour l'Asie, ça faisait partie de ses deux ans de service militaire. Quand il est revenu, il était prêt à s'installer, mais je n'en étais pas aussi sûre. Pour en revenir à mon histoire, il me demanda en mariage l'automne même, puis plus tard en hiver et encore au début du printemps."

"Entre les labours des champs." Lois se rappela l'histoire de Martha trois ans auparavant.

Martha se mit à rire. "Oui. Je commençais à ressentir tellement de pression. Mes parents croyaient qu'il était du tonnerre. Et, bien sûr, il l'était. C'était ce qui rendait la situation si difficile. Je croyais que j'étais amoureuse de lui, mais... j'étais persuadée qu'il y avait autre chose dans le monde que Smallville et je voulais le découvrir. Quand j'ai vu la description du programme d'études de l'art de l'état du Kansas, je savais que je devais y aller. J'ai adoré ! Se perdre dans la chose que l'on essaie de créer ! Et toutes les discussions et les disputes que nous avons eues !"

"Etiez-vous amoureuse de Cliff ?" La voix de Lois était douce en posant la question, ses yeux sympathisaient tandis qu'elle écoutait Martha parler de sa jeunesse.

"Dans un certain sens. J'étais amoureuse de tout. Je suis sortie quelques fois avec Cliff, mais nous traînions ensemble plus qu'autre chose."

"Etait-ce l'ami pour lequel vous avez attaqué le flic ?"

"Oui." Martha rit de nouveau à ce souvenir. "Cliff était tellement idéaliste, il n'était pas prêt à faire des compromis avec le système. J'admirais cela. Il était très passionné pour tout ce qu'il croyait être juste. Et persuasif en plus. Au cours des cinq mois pendant lesquels je l'ai fréquenté, plus il s'impliquait dans son groupe plus il devenait radical."

"Et vous ?"

"Oh, mon idéalisme était très pragmatique." Martha rit et ses yeux étincelèrent un instant. "Et pour vous dire la vérité, Jonathan me manquait, même si c'était un peu humiliant qu'il vienne me voir en prison. Je lui ai écrit de ne pas venir, mais ça n'a pas marché."

"Martha, j'aurais voulu voir ça."

"Ma chérie, je suis très contente que vous ne l'ayez pas vu."

"Alors, qu'est devenu Cliff ?"

"Il est mort. Dans le bureau d'un shérif en Alabama après avoir été accusé de meurtre quand il a tiré sur un policier en s'enfuyant à la suite d'un vol dans une banque."

"Oh, non." Lois était stupéfaite. "Martha !"

"Je croyais qu'il était mort, Lois, jusqu'à mardi dernier. Vous savez, c'est soit lui soit l'homme avec qui il était qui ont volé le portefeuille de Jonathan. Au tout début, je ne l'ai pas reconnu. Il est tellement plus vieux et il a les cheveux gris. Disons que je suis un peu plus âgée moi aussi. De toute manière, c'est lui qui l'a retourné. Je me suis informée auprès des voisins. Mme Sarrazin l'a aperçu."

"Et vous avez décidé de partir à sa recherche. C'est très bien, Martha."

"Merci, ma chérie. Cependant Cliff ne voulait pas qu'on le trouve. Le croquis était accompagné d'un mot qui me demandait d'arrêter mes recherches."

"Mais vous ne pouviez pas faire ça."

"Bien sûr que non. Quand vous nous avez vus le jour suivant, il m'a dit qu'il devait rester caché. Il n'a aucunement l'intention de faire face aux accusations de meurtre qu'on lui reproche. Au fait, il n'a pas tiré sur ce policier, Lois."

"C'est lui l'homme impliqué dans l'attentat à la bombe que la police recherche, n'est-ce pas, Martha ?"

"Oui." Elle regarda Lois et attendit.

"Pourquoi ne voulez-vous pas aller à la police ?"

"Je crois qu'il est innocent, Lois. Et aussi parce que je veux lui parler à nouveau pour en être absolument certaine."

"Ça veut dire que l'on doit le retrouver. Et nous devons trouver qui a posé les deux bombes." Lois était décidée.

Satisfaite, Martha émit une suggestion. "Une de ses vieilles toiles est en vente dans une galerie d'art de l'Annexe. Je n'ai rien tiré du propriétaire, mais ça vaut la peine d'essayer encore."

"Et ces gens qui occupent les vieux appartements Daly. La première chose à faire demain." Lois baissa les yeux vers Laura, qui s'était endormie dans les bras de sa mère. "Mais, pour le moment, il est l'heure de te mettre au lit, mon trésor."



Superman survolait les résidences d'Hypérion, en observant le sol, cherchant les signes que quelqu'un pourrait voir atterrir un extra-terrestre dans la courette de Lois et Clark Kent. Tout était clair, alors il se dirigea vers le sol, dérivant dans le ciel sombre entre les grands arbres toujours verts et la clôture qui séparait les propriétés, puis il ouvrit la porte de derrière pour entrer dans sa cuisine douillette.

Un rapide tourbillon et il se retrouva vêtu du costume bleu foncé dans lequel il avait commencé la journée. Mais pas pour longtemps. La veste et la cravate furent enlevés en un instant, jetés sur une chaise de cuisine, alors qu'il se dirigeait vers le salon où son père était assis seul, lisant un livre, la télévision reléguée au second plan.

"Vous allez bien Maman et toi, Papa ?" Clark s'arrêta un instant au pied de l'escalier.

"Bien sûr, fiston, nous avons passé une merveilleuse journée hier. Nous avons parlé de choses

et d'autres. Je sais que quoi qu'il se soit passé entre elle et Cliff ce n'était pas sérieux." Il sourit à son fils. "C'est fou, non ? Nous sommes mariés depuis plus de trente ans et je connais les sentiments de ta mère. Mais je ne peux m'empêcher de penser à lui sans avoir le même ressenti qu'à cette époque."

"Ce n'est pas si fou, Papa. De temps à autre, je rencontre Dan Scardino." L'expression de Clark était amère. "Je n'aime pas ce type."

Jonathan se mit à rire, puis son expression devint plus songeuse. "Ta mère me cache encore quelque chose, par contre."

"Ça ne t'inquiète pas ?" Clark savait que son inquiétude était enfantine, mais il y avait une partie de lui qui ne se sentait pas à l'aise quand quelque chose accrochait entre ses parents.

"Un peu, parce que je sais qu'elle est inquiète. Mais elle m'en parlera quand elle sera prête."

Clark sourit à son père. "Tu la connais comme ta poche ?"

"Presque. Elle arrive encore parfois à me surprendre."



Peu après une heure le mercredi matin, l'immeuble Daly prit feu, des flammes venimeuses s'échappant par des fenêtres brisées illuminant le ciel sans lune. Le bâtiment se consumait rapidement, des fouets orangés sortaient des planchers pourris jusqu'aux boiseries craquées des vieux murs de plâtre. Le pire était la fumée qui s'en dégageait et montait dans les couloirs, se glissant sous les portes. Les résidents du bâtiment attrapèrent les quelques affaires qu'ils possédaient et coururent vers le froid mordant de l'extérieur.



Ils se regroupèrent vérifiant leur nombre, de peur que quelqu'un ne soit encore dans le bâtiment. Les pompiers mettaient une éternité à arriver et certains d'entre eux se demandaient si le service des incendies de Métropolis ne répondait tout simplement pas aux appels au feu des bâtiments délabrés. Ils avaient tort. Ils arrivèrent, même si Superman était là le premier, sa cape rouge ondulante se fondant dans les flammes, tandis qu'il courait à l'intérieur du bâtiment pour secourir deux personnes qui étaient prises au piège derrière un mur effondré. Comment savait-il où il devait les trouver ? Sa voix était très calme en leur demandant s'il était possible qu'il y ait encore des gens à l'intérieur. Oui, peut-être. Le vieux Mick ne les avait-il pas rejoints ce soir, à moitié ivre et perdu dans un vieux désir de vengeance ? Superman retourna dans le bâtiment et ils le virent ressortir, portant l'homme dans ses bras vers l'ambulance qui avait accompagné les camions d'incendie.

Puis Superman s'en alla, laissant les pompiers de Métropolis faire leur travail.



Clark raconta l'incendie à Lois le lendemain matin, pendant qu'ils s'habillaient pour aller travailler.

"Oh, non, Clark. Est-ce que tout le monde va bien ?"

"Je l'espère. Ils sont tous sortis de l'incendie sains et saufs, mais qui sait où ces gens ont passé le reste de la nuit."

"Peut-être devrait-on chercher la réponse ce matin. As-tu une idée de ce qui a pu provoquer l'incendie ?"

"Non et ça m'inquiète. Il y a eu quelques feux inexplicables dans ce secteur. Celui de Noël, pendant la réception du Planet, que je n'ai toujours pas résolu. Je sais que le service des incendies a qualifié ce feu "d'accidentel", mais il me semble que quelque chose cloche." Il lui lança un regard troublé en disant cela. "De toute façon, je n'ai pas pu trouver quelque chose d'assez évident pour expliquer l'incendie d'hier soir et c'est pour ça que je suis parti dès que j'ai été sûr que tout le monde allait bien." Il s'arrêta de boutonner sa chemise et jeta un regard vers elle. "Tout ce à quoi j'aspirais était de retourner me coucher."

"Je ne me souviens pas que tu sois revenu."

"Je sais." Il se mit à rire. "La première fois que je suis revenu hier soir, ma fille dormait. La seconde fois, c'était ma femme."

Lois lui tapota la poitrine. "Mais nous avons eu un superbe week-end."

Il se pencha pour l'embrasser. "Oui. Je suppose que ce souvenir devra nous suivre jusqu'au prochain week-end."



Lois appela l'inspecteur Henderson au poste de police de Métropolis dès qu'ils arrivèrent au journal. "Avez-vous des nouvelles informations sur l'attentat à la bombe chez Bronson ?"

"Ne trouvez-vous pas l'histoire un peu dépassée, Lane ?"

"Je suppose que ça veut dire que vous êtes dans une impasse."

"Nous allons le coffrer. C'est une simple question de temps."

"Vous avez des soupçons sur d'autres poseurs de bombes éventuels ?"

"Pas de raison d'en avoir. Pourquoi, vous savez quelque chose ?"

"Non, j'ai simplement supposé qu'avec si peu de preuves, vous n'alliez pas vous arrêter à un seul suspect. Vous savez, il faut rester ouvert." Le ton de sa voix semblait à la fois innocent et obligeant.

La voix d'Henderson était sardonique. "Merci de votre aide, Lane. Nous apprécions toujours l'objectivité de la presse. Maintenant, si vous en avez terminé avec moi, j'aimerais bien retourner à ma paperasse. Je dois vérifier la grammaire et la ponctuation avant de rendre mon rapport."

Lois sourit à ce sarcasme en raccrochant le combiné. Elle adorait Henderson. Dirigeant son regard vers Clark, elle lui demanda : "As-tu trouvé quelque chose sur l'incendie ?"

"Pas grand-chose. Le service des incendies de Métropolis est encore en train d'examiner la scène pour voir s'il s'agit d'un accident. Avec ces barils de pétrole ouverts et le vieux bâtiment, il était temps."

"C'est une chance que Superman soit passé par là."

"Une vraie chance." Puis il dit en se levant : "Allez, Mme Lane. Allons faire quelques recherches. Je ne suis pas convaincu que ce soit accidentel. C'est un peu trop facile."

Peu de temps après, ils se tenaient face aux ruines de briques fumantes qui avaient jadis été les appartements Daly. L'eau utilisée pour éteindre le feu avait recouvert le bâtiment de grands stalactites posant un problème de sécurité pour quiconque passerait dessous. Quelques employés du service des incendies ratissaient au peigne fin les décombres à la recherche de preuves pouvant indiquer l'origine du sinistre; toutefois, un rapide entretien avec eux démontra qu'ils n'avaient pas trouvé grand-chose et qu'ils ne s'attendaient pas à trouver autre chose. Cet incendie semblait très ordinaire.

La prochaine étape était de traquer quelques-unes des personnes qui s'étaient trouvées là la veille. Il leur fallut un certain temps; ils s'étaient dispersés, cherchant la chaleur là où ils pouvaient la trouver. Personne n'était vraiment enclin à parler à des journalistes. Lois et Clark sentirent ce vif sentiment de méfiance à travers plusieurs personnes auxquelles ils parlèrent. Quelques-unes semblaient tout simplement désorientées, incertaines des événements liés à l'incendie. Une personne clama fermement qu'une voix extra-terrestre l'avait avertie que le danger était tout près. Pour une raison quelconque, il n'arrêta pas de saluer Clark. Certains des jeunes à qui ils avaient parlé avaient peur. Ils étaient renfermés, leur visage tournant au blanc alors que les deux journalistes tentaient de leur soutirer des informations.



"Eh bien, voilà quelque chose de productif," dit Clark, avec une pointe de sarcasme.

"Je sais et j'ai froid." Lois sautilla sur place dans l'espoir de se réchauffer.

Levant ses lunettes, Clark lança un rapide éclair de chaleur vers ses bottes. "Ça va mieux ?"

"Merci." Elle sourit et entoura son bras autour du sien. "Retournons au Planet, homme de l'espace."

Clifford Moran avait peur, pas pour lui, mais pour les autres. Les journaux avaient déclaré que l'incendie était accidentel, étant donné les conditions de vie des squatters. Il savait que c'était faux; ils avaient fait attention. Ayant grandi avec un père et un frère qui faisaient du camping en plein hiver, il en connaissait beaucoup sur la survie en extérieur. Il en savait aussi beaucoup sur le camping dans les bâtiments abandonnés.

Il comprenait aussi trop bien que certaines des personnes du groupe soient d'anciens patients instables qui avaient été relâchés des hôpitaux psychiatriques de l'Etat en raison des coupures budgétaires. Il savait qui étaient ces gens et il avait tout fait pour qu'ils se retrouvent avec d'autres personnes qui soient à la fois expérimentées et qui puissent s'occuper d'eux pour que chacun contribue à l'épanouissement du groupe. Même s'il avait fait cela souvent au cours des trente dernières années, il ressentait encore de la satisfaction en voyant la fierté dans les yeux de ses amis quand ils apprenaient à construire un abri. Il était impossible que le feu ait été causé par négligence. Qui que soient ceux qui avaient orchestré les attentats à la bombe, ils devaient aussi être responsables de l'incendie. Peu importe qui ils étaient, ils allaient encore frapper. Et il était convaincu que les sans-abri étaient les cibles.

Cliff pensa qu'il allait avoir besoin d'aide, mais qu'il ne pouvait pas se rendre à la police. Il n'y avait pas de limites à ce que pouvait amener une accusation de meurtre et, maintenant, ils le recherchaient au sujet des attentats à la bombe. Il ne pouvait pas non plus s'offrir d'avocat. Il allait être avalé par le système, on allait le faire passer devant la Cour, puis il serait déclaré coupable et condamné à passer le reste de ses jours en prison, dans un système carcéral envahi par la drogue, le HIV et l'hépatite C. Il décida alors de porter un grand coup.

Il avait téléphoné à Martha Kent. Quand il avait découvert que le portefeuille que Billy et lui avaient volé appartenait à Jonathan Kent, cela ne lui avait rien dit jusqu'à ce qu'il fouille son contenu et y découvre une petite photo prise lors du mariage de son propriétaire. Cliff avait immédiatement reconnu Martha Clark, confirmant ce flash qu'il avait eu devant le cinéma. Un autre papier signalait que Martha et son fils, Clark, vivaient ici à Métropolis. Il avait été frappé.

Clark Kent était journaliste au Daily Planet. Avid lecteur de journaux, Cliff trouvait depuis longtemps que Clark Kent et sa partenaire, Lois Lane, étaient très crédibles. Sous sa seule signature, Kent avait récemment écrit quelques articles sur les enfants de la rue que Cliff avait appréciés. Peut-être que l'on pouvait faire confiance à Kent. Cliff appela donc Martha et lui demanda d'arranger un rendez-vous pour rencontrer son fils.

Martha fut surprise quand son interlocuteur s'identifia comme étant Clifford Moran. Elle se dit que certaines conversations téléphoniques pouvaient parfois être absurdes, quand il lui demanda comment elle allait. "Que veux-tu, Cliff ?"

"J'ai besoin d'aide, Martha et je te fais confiance. J'espère que je peux aussi faire confiance à ton fils et que lui et sa partenaire seront peut-être intéressés. Pourrais-tu m'arranger un rendez-vous avec lui ?"

"Oui. Quand et où ?"

"A la Galerie Fringe. Dans une heure."

"Ce ne sera peut-être pas possible. Ils sont peut-être déjà sortis pour un article."

"Tu peux laisser un message pour moi à la galerie. Je serai là dès qu'ils pourront venir."

Quand Lois et Clark revinrent au Planet après une matinée peu concluante à essayer de suivre une enquête plutôt vague, Lois releva ses messages vocaux et trouva l'histoire qui s'offrait à eux. Elle écouta la voix calme de Martha. "Lois, un de mes vieux amis m'a appelé. C'est un admirateur de votre travail et de celui de Clark et il se demandait s'il pouvait vous rencontrer, disons pour le déjeuner ?"

Les yeux de Lois s'écarquillèrent en écoutant le bref message de Martha. Immédiatement, elle composa le numéro de son domicile et parla à Martha. Trop excitée pour s'identifier, elle dit :

"Est-ce que vous voulez parler de la personne à laquelle je pense ?"

"Oui. Il a appelé il y a environ deux heures. Vous pourrez y être ?"

"Bien sûr. Vous voulez venir aussi ?"

"Vous plaisantez, ma chérie ? Je ne voudrais pas manquer ça. J'ai décidé de tout raconter à Jonathan et il m'a dit qu'il va se débrouiller avec Laura. C'est une bonne chose qu'il ait déjà une grande expérience pour changer les couches." Lois sourit en entendant sa belle-mère s'esclaffer. Puis, Martha poursuivit. "Mais il n'est pas ravi que j'y aille, même s'il comprend. Et il préfère que Clark et vous soyez là."

"On se retrouve où ?" Martha lui donna les détails.

"Clark," Lois parcourut la courte distance qui séparait leurs deux bureaux. "On sort."

"Vraiment ?" Elle était déjà au vestiaire en train de mettre son manteau.

"Je te raconterai tout en chemin."

Et Lois lui raconta tout. "Je n'arrive pas à le croire, Lois. Qu'est-ce que fait ma mère à fréquenter un anarchiste qui pose des bombes ?" Ils sortaient du hall principal du Planet.

"Clark, c'est très exagéré."

"Tu as eu une mauvaise influence sur elle, tu sais ?"

"Je n'étais même pas née en 1961, Kent. Essaie autre chose."

"On a intérêt à être là-bas avant que Maman n'arrive. Que dirais-tu si on, euh," il lui fit leur petit signe d'envol.

Lois leva les yeux au ciel. "Je ne crois pas que Martha soit en danger, Clark."

"Très bien. Prends un taxi et je vais voler." Il se dirigea rapidement vers une ruelle adjacente, réapparaissant dans son costume, vola vers l'endroit où Lois se tenait, la souleva dans ses bras, lui lança son regard sous-entendu, 'Je m'en occupe' et atterrit quelques secondes plus tard dans une ruelle sale, pleine de poubelles. "Bien, allons chercher ce type avant que Maman n'arrive."

Lois donna un coup de pied dans une boîte de conserve rouillée et le suivit sous le soleil. Clark s'arrêta un instant, regardant à gauche et à droite tout le long de la rue. Il la prit par la main, "Par ici. Preston Street est trois pâtés de maisons plus loin, de l'autre côté."

"Tu as atterri un peu trop loin, n'est-ce pas ?" le taquina Lois.

Il répondit à cela par un sourire. "Une bonne ruelle sombre est difficile à trouver."

Ils remontèrent rapidement Hobbs Street, sans être gênés par d'autres piétons. A ce moment de la journée, la rue était tranquille. Certaines des boutiques devant lesquelles ils passaient étaient fermées, victimes d'un voisinage déclinant et d'une révolution dans le marché qui valorisait la consommation massive des banlieusards. Des façades défraîchies faisaient face à une large rue où la circulation se dirigeait ailleurs.

Preston Street était une rue différente. Elle était plus étroite, avec quelques arbres dénudés par

l'hiver dressés de chaque côté comme des sentinelles, elle paraissait moins vide, même si peu de gens étaient dehors. Ceux qui l'étaient se pressaient, les épaules voûtées contre le vent glacé. Les deux journalistes passèrent devant quelques endroits en rénovation -- menuisiers et peintres étaient visibles à travers les grandes fenêtres. Les boutiques, les restaurants et les bureaux qui s'alignaient sur la rue étaient entrecoupés de studio-galeries, dont l'une d'elles était la Galerie Fringe.

Clark ouvrit la porte, à demi vitrée, et déclencha une sonnerie annonçant leur présence. La salle d'exposition était claire, son plancher de bois foncé contrastait avec les murs entièrement blancs sur lesquels étaient accrochées des toiles très colorées. Des sculptures de métal coupaient la galerie, atténuant son effet de couloir. Au fond de la salle, deux jeunes hommes et une femme, à peine sortis de l'adolescence, observaient une pièce de métal déformée avec la même intensité que certains de leurs congénères réservaient à Alerte à Malibu. Personne ne se présenta comme étant le gérant ou le propriétaire de la galerie.

Lois regarda le mur est de la galerie. "Martha m'a dit que la toile de Cliff est sur ce mur." Elle réfléchit quelques secondes et toucha la manche de Clark.

"Je crois que c'est celle-ci."

Ils regardèrent ensemble la toile que Clifford Moran avait peinte des décennies auparavant. Clark fronça ses sourcils et plissa les yeux en essayant de comprendre le sens des formes abstraites qu'il regardait, et Lois déclara : "C'est d'un symbolisme intéressant."

Clark se tourna vers elle avec un regard sceptique. "Expliquez-moi, Mme Lane," la défia-t-il.

"C'est évident, Clark."

L'évidence n'allait pas tout de suite être dévoilée. Un homme d'un âge moyen assez costaud, au tour de taille épais, s'approcha d'eux. "Si vous êtes intéressés par cet artiste, il y a d'autres œuvres de lui dans l'entrepôt."

La voix de Clark était ferme. "Nous sommes intéressés."

"Par ici, si vous voulez bien me suivre." Il se dirigea vers une porte de bois sombre à l'autre bout de la galerie et se mit de côté pour les laisser passer devant.

La pièce était aussi longue et étroite, parsemée de toiles posées sur le plancher et contre les murs. L'ensoleillement naturel de la salle était limité car c'était l'après-midi, les rayons du soleil ne passant que par une fenêtre à l'arrière de la pièce. Dans le coin, un homme était assis devant une petite table de bois et buvait du thé. Pendant une seconde, Lois se souvint d'un moine qu'elle avait rencontré dans un vieux monastère irlandais. L'homme leva les yeux vers les trois personnes qui entraient dans la pièce et s'avança vers elles pour les accueillir. Il portait un jeans et un vieux pull et ses cheveux gris étaient attachés en queue de cheval.

"Clark Kent et Lois Lane ? Vous êtes là plus tôt que je ne l'attendais. Martha m'a dit que vous seriez ici dans une demi-heure."

"Notre taxi a été rapide." Lois se demandait parfois si elle était meilleure ou pire que Clark pour trouver des explications raisonnables à des situations inexplicables.

"Je pensais que Martha serait avec vous."

"Elle va venir. Pourquoi vouliez-vous nous parler, M. Moran ?" demanda Clark.

"Je vais préparer une autre théière et je vous raconterai tout." Il porta la théière vers un petit évier à l'autre bout de la pièce et la brancha dans la prise électrique. Puis, il se retourna pour examiner le couple qui se tenait face à lui. "Vous ne ressemblez pas beaucoup à Martha, M. Kent."



[The following text is heavily obscured by black redaction bars. Only fragments are visible:]

... à la fin de la nuit, j'ai vu Elvis. Il était assis sur son lit, dans sa chambre d'hôtel, à Memphis. Il avait l'air épuisé, mais son regard était toujours aussi intense. Il me regardait droit dans les yeux, et je me sentais à la fois intimidé et rassuré. C'était la dernière fois que j'ai vu Elvis. Depuis ce jour-là, il est devenu une légende, un symbole de la culture populaire. Mais à ce moment-là, il n'était qu'un homme, un jeune homme qui cherchait sa place dans le monde. Et moi, j'étais juste un fan, un admirateur. C'est étrange de penser à tout cela maintenant. C'est comme si j'avais vécu une autre vie, une vie qui a disparu sans laisser de traces. Mais je sais que tout cela a été réel, que tout cela a été vécu. Et c'est ça qui compte. C'est la dernière fois que j'ai vu Elvis. Et c'est la dernière fois que j'ai vu un homme qui a changé le monde.

[The text continues with more redacted lines.]

... sur les bords de la rivière, j'ai vu Elvis. Il était assis sur un banc, à regarder l'eau s'écouler. Il avait l'air triste, mais aussi résigné. C'était la dernière fois que j'ai vu Elvis. Depuis ce jour-là, il est devenu une légende, un symbole de la culture populaire. Mais à ce moment-là, il n'était qu'un homme, un jeune homme qui cherchait sa place dans le monde. Et moi, j'étais juste un fan, un admirateur. C'est étrange de penser à tout cela maintenant. C'est comme si j'avais vécu une autre vie, une vie qui a disparu sans laisser de traces. Mais je sais que tout cela a été réel, que tout cela a été vécu. Et c'est ça qui compte. C'est la dernière fois que j'ai vu Elvis. Et c'est la dernière fois que j'ai vu un homme qui a changé le monde.